

LA FAMILLE FOURD

LES BŒUFS DU PERE FOURD, LE GRAND-PERE DE JEAN-PAUL
ENFANT DE SPONTOUR ET FIER DE L'ETRE
AVEC QUELQUES EXCELLENTES BONNES RAISONS



C'est à Nalain, sur la rive droite et corrézienne de la Dordogne, qu'est né Jean-Baptiste Fourd. Il évoque une saga familiale bercée par la rivière.

«Mais qui a bien pu aller poser une maison à cet endroit ? » C'est la question qui vient directement à l'esprit lorsque, suivant le cours de la Dordogne, on arrive au niveau de La Ferrière. En levant les yeux, on la distingue parmi les arbres, surplombant la rivière et on ne peut qu'être frappé par son isolement.

Le lieu s'appelle Nalain (ou Nalin) et existe sans doute depuis des temps immémoriaux, quand l'homme cherchait, pour y vivre, des sites depuis lesquels il pouvait observer et être à l'abri des invasions sauvages.

C'est vers 1880 qu'Henri Four (le « d » apparaîtra plus tard, à la suite d'on ne sait quelle erreur administrative) s'installe sur ce promontoire. Quelques chèvres, une poignée de moutons et l'étable grange qui sert aussi de maison d'habitation constituent les seules richesses de la famille.

Le fils Jean, établi sur le plateau, est contraint d'emménager, avec son épouse Mathilde à Nalain où ils arrivent sans un sou vaillant. Qu'à cela ne tienne, pour gagner sa vie, Jean occupe la mauvaise saison en se faisant cordonnier dans les Charentes. L'apport financier lui permet d'acheter des parcelles, développant ainsi la propriété familiale avec l'ajout de prairies et de bois.

Le bois qui va remplir la vie de son fils Henri, reste célèbre dans la vallée. Le père de notre témoin du jour devient charretier, métier aujourd'hui oublié.

D'une taille et d'une force peu commune, Henri se charge d'extraire des endroits les plus difficiles des grumes souvent gigantesques avec la seule aide de son attelage de bœufs salers, à la puissance incontestée. On le dira « l'homme le plus fort du canton ». En 1923, il achète, avec sa femme Julienne, une maison à Spontour.

Mais c'est à Nalain que naît Jean-Baptiste, deux ans plus tard. Le petit garçon fréquente l'école du village, dirigée de main de maître par l'inégalable Henri Soudeille. Malgré l'acharnement du grand-père Jean, Henri a des projets précis pour son fils qu'il veut voir instituteur et non fermier. Il deviendra effectivement professeur de mathématiques et terminera sa carrière au lycée Carnot, à Paris.

À Spontour, la vie est douce et rythmée par le courant chantant de la rivière. L'épouse de Jean-Baptiste, Lucienne, se souvient : « Je suis née à Paris mais j'ai été élevée ici, pendant onze ans, par ma grand-mère ». Une grand-mère qui l'emmenait laver le linge dans le courant clair et vif de la Dordogne.

« L'homme le plus fort du canton »

Et c'est avec nostalgie qu'elle évoque les étés lumineux qui ont bercé son enfance. « En juillet, M. Soudeille nous apprenait à nager. Vers le cimetière, on pouvait traverser à gué. L'eau était si transparente qu'on y voyait les poissons ». Un endroit appelé le Port, où étaient autrefois fabriquées les gabares et où s'étendait une jolie petite plage de sable fin. « La Dordogne était riieuse et l'atmosphère du village en subissait le charme, ajoute son époux. La vie était moins austère que sur le plateau ».

Spontour n'a été que partiellement noyée lors de la mise en eau du Chastang.

Pourtant, le charme était rompu à jamais.

« Les galets ont disparu, engloutis dans la vase et l'eau a perdu sa limpidité et sa propreté, déplore la vieille dame. Ça n'est plus notre rivière, ni notre village. »